

## L'oiseau du mois de juin : la Locustelle tachetée

Voici une espèce plutôt rare et localisée dans notre département. Il est vrai que le Rhône se trouve plutôt en limite sud de son aire de répartition. La Locustelle tachetée occupe la moitié nord de la France, ainsi que la façade atlantique méridionale, de la Gironde au Pays Basque. On la trouve encore de manière éparse en Auvergne, et en Rhône-Alpes dans quelques secteurs de plaine.

Au physique, la Locustelle tachetée ressemble à une fauvette paludicole, c'est-à-dire à tout et à rien. Plutôt élancée, brun-olivâtre tachetée sur le dessus, ventre blanc sale, elle évoque assez un Phragmite des joncs dépourvu de son célèbre sourcil.

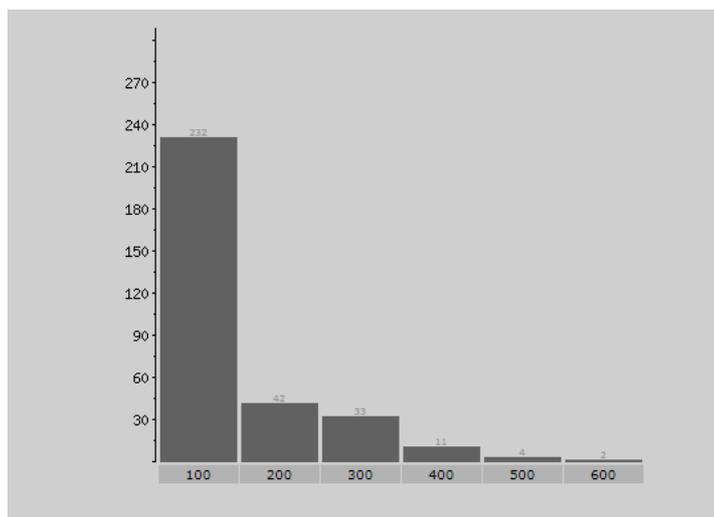


*Photo G. Corsand - LPO*

Au reste, lorsque Madame daigne être visible, c'est généralement parce qu'elle chante, et vous ne pourrez pas rater l'étrange stridulation d'insecte qui lui a donné son nom. Lorsqu'elle ne daigne pas mettre en route sa petite boîte à musique personnelle, la Locustelle tachetée est véritablement l'oiseau invisible : 95% des données de Faune-Rhône concernent un individu chanteur !

Lorsque le chanteur est caché, on peut à la rigueur croire à une Courtilière. Autre confusion possible : avec sa cousine, la Locustelle lusciniôïde, dont le chant est toutefois plus aigu et métallique (et pour le coup, encore plus « courtilière »). Mais ça, c'est seulement si vous êtes dans un marais arrière-littoral charentais : la Lusciniôïde est à peu près totalement absente du Rhône (une seule donnée en tout et pour tout, en 2009).

Les deux locustelles ont d'ailleurs l'image d'oiseaux palustres, et c'est une erreur, en tout cas pour notre héroïne du jour. La Locustelle tachetée s'accommode parfaitement de milieux secs, tout comme une de ses proches cousines, la Cisticole des joncs, autre fauvette paludicole-mais-en-fait-pas-que, dont nous reparlerons. Pourtant, dans le Rhône, l'illusion est parfaite : la nidification n'a jamais été prouvée en-dehors du marais de Boistray, en val de Saône. Et pourtant, des données sont recueillies chaque année dans tout le département – sauf en altitude où elle est exceptionnelle.

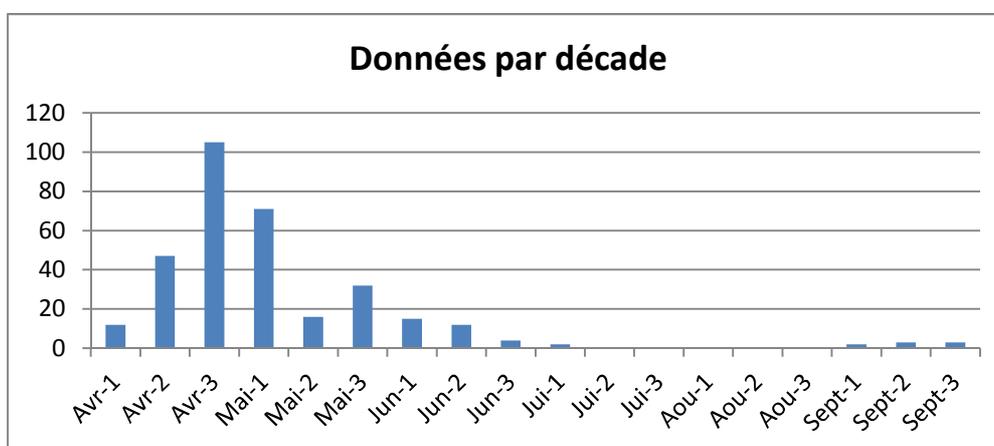


Répartition altitudinale des observations de Locustelle tachetée

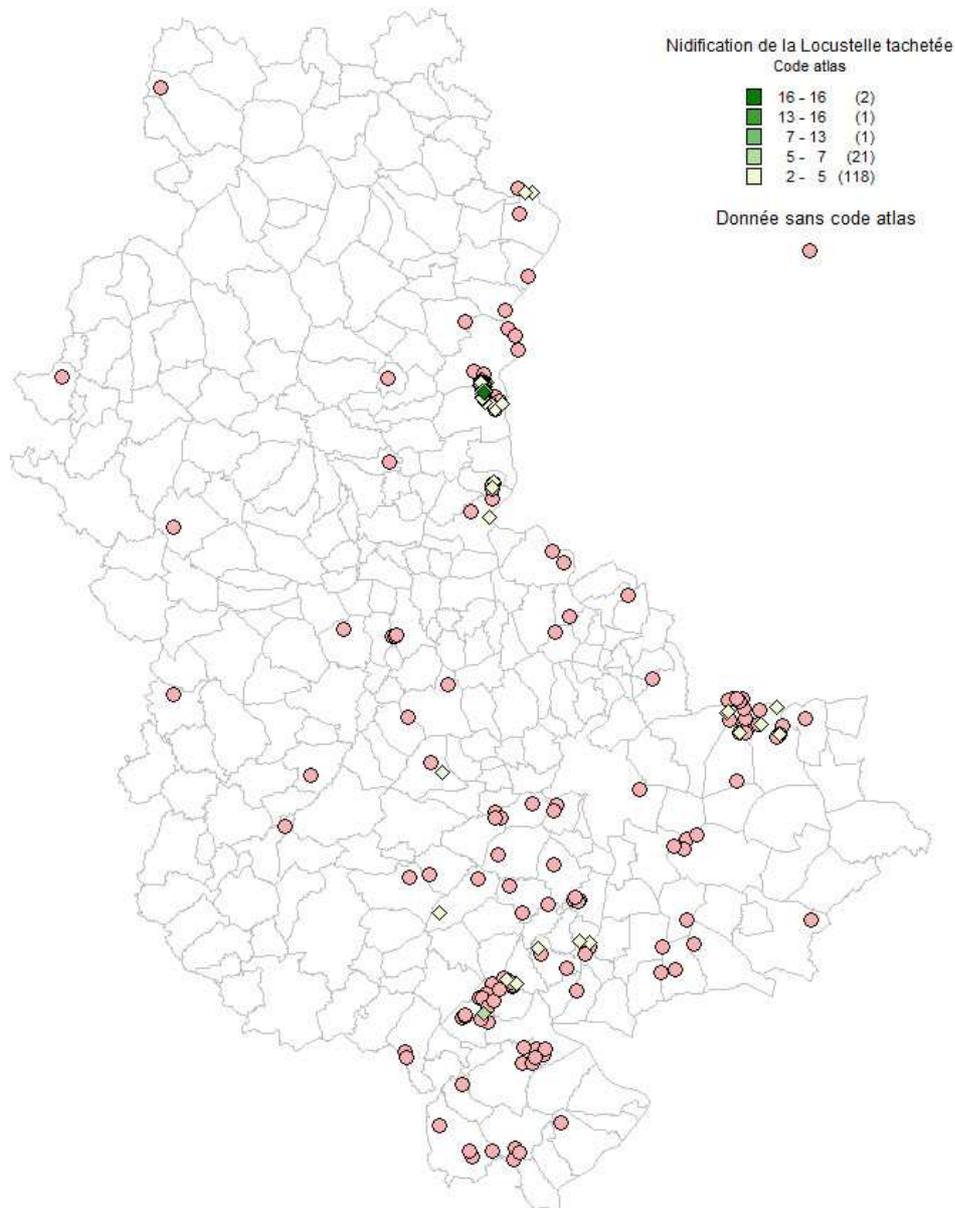
Dévoilons le pot aux roses : les milieux où niche la Locustelle se caractérisent par la présence conjointe d'une dense strate herbacée basse et d'un étage épars de hautes herbes, de buissons ou d'arbustes, qui serviront de postes de chant. La pâture en déprise que l'églantier commence à parsemer, la lande, les broussailles éparses, voire les coupes et clairières forestières lui conviennent aussi bien que la grasse prairie humide toute remplie d'ombellifères : eau ou pas, la Locustelle n'en a cure, comme on dit à Vichy. Mais comme ce sont les prairies humides qui offrent le plus souvent la structure recherchée, la Locustelle tachetée s'y retrouve souvent, accréditant l'idée d'une espèce palustre. C'est le cas dans le Rhône.

Intéressons-nous maintenant à la chronologie : voici la répartition des données par décade de la présence de ce migrateur transsaharien. Des arrivées progressives à partir du 1<sup>er</sup> avril ; un pic en troisième décade d'avril, et des données encore nombreuses jusqu'au 10 mai ; ensuite, pratiquement plus rien, et même une absence totale de données au cœur de l'été, avant un passage postnuptial à peine sensible en septembre.

Avec comme dates extrêmes le 1<sup>er</sup> avril et le 30 septembre, la Locustelle effectue chez nous très exactement un mi-temps : six mois de présence, pas un jour de plus.

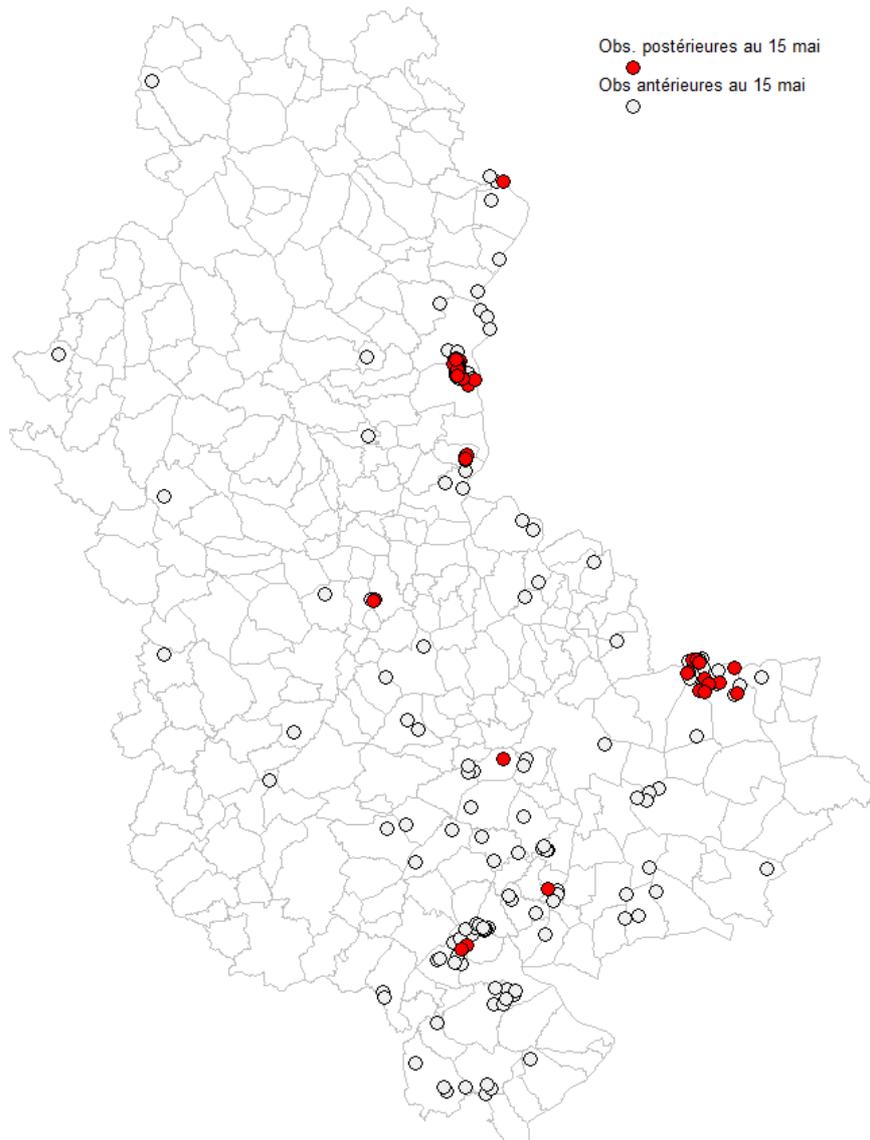


Nous avons là un schéma printanier qui évoque fortement le Tarier des prés, avec un passage important, tardif et extrêmement étalé dans le temps. Par surcroît – autre similitude – la Locustelle en migration est en général vue dans des milieux où on l’imaginerait bien nicher. Enfin, l’espèce chante en migration, et dès son arrivée. Les chants durent même jusqu’au début de l’été (mention la plus tardive : 7 juillet).



Le résultat de l’affaire est que, comme le Tarier des prés, donc, la Locustelle tachetée est une de ces espèces casse-tête lorsqu’il s’agit de mettre un code atlas ou non. L’usage recommandé en pareil cas étant de ne pas en mettre avant d’avoir collecté un indice plus sérieux qu’un simple chant, cela donne la carte suivante : une écrasante majorité de données sans code, bien que la plupart concernent un mâle chanteur.

Il est vrai que la plupart de ces données ont été recueillies en pleine période de migration pré-nuptiale, c’est-à-dire avant le 15 mai. D’où une prudence bien compréhensible des observateurs.

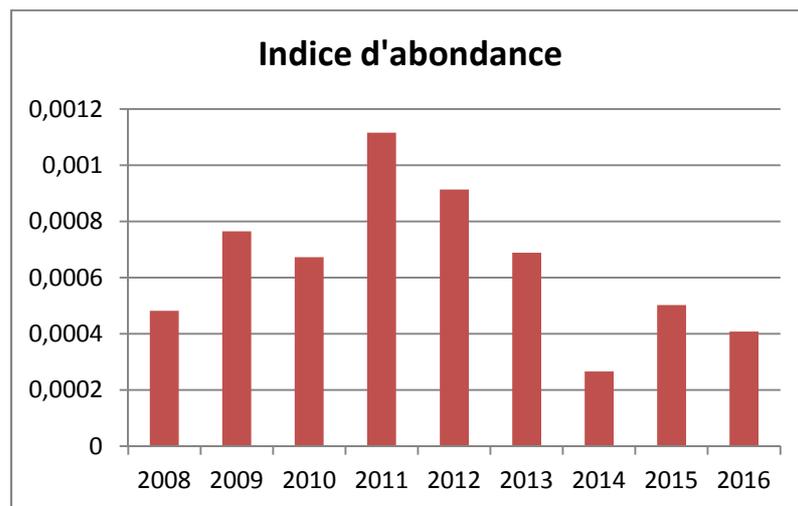


Nous voyons alors apparaître trois principaux secteurs de présence tardive : le val de Saône, et notamment le fameux marais de Boistray, seul à avoir fourni un indice de nidification certaine ; les berges des plans d'eau de Miribel-Jonage ; et enfin le plateau mornantais. Sur ce dernier site, des observations récurrentes indiquent une nidification probable, au moins ponctuelle. Mais rien de confirmé. Le noyau de Boistray, fort de 7 à 10 couples au maximum, est le seul site de nidification rhodanien connu à ce jour.

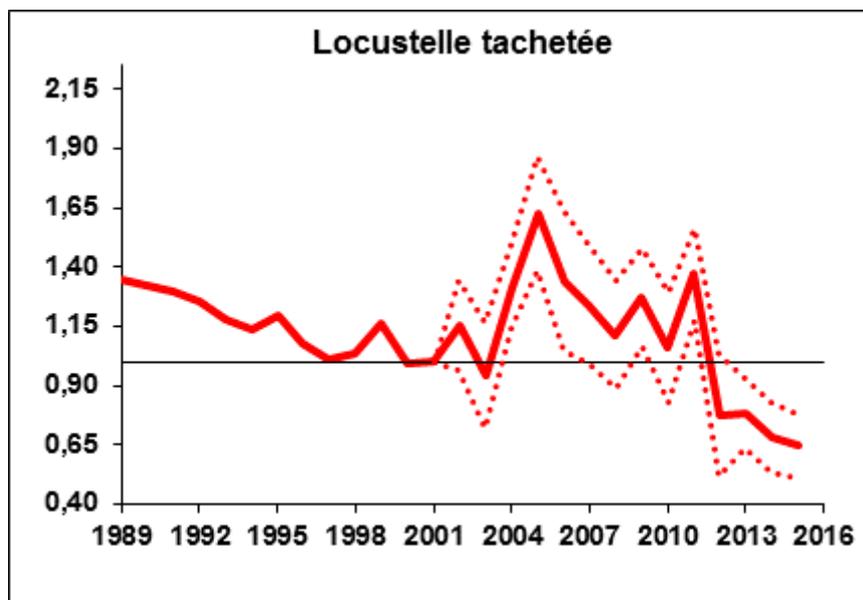
En revanche, du côté de Miribel-Jonage, on ne trouve pas un seul code atlas « probable » et une immense majorité de données sans code. Bien que cette zone humide ait fourni plus d'une donnée de Locustelle tachetée sur 8 à la base Faune-Rhône, l'espèce ne fait qu'y passer. C'est en particulier le secteur qui fournit le plus de données en période postnuptiale, sans doute parce que la pression d'observation y est telle que l'espèce échappe difficilement aux mailles du filet (parfois au sens propre : une donnée concerne un oiseau capturé et bagué).

En avril et en mai, la Locustelle tachetée peut être observée dans tous les milieux ouverts du département. En revanche, toutes les données postérieures au mois de juin ont été recueillies au marais de Boistray ou sur le site de Miribel-Jonage... Enfin, toutes : il y en a très exactement dix ! Soit le passage postnuptial n'emprunte pas les mêmes voies qu'à l'aller, soit, plus probablement, les oiseaux qui ne chantent évidemment pas réussissent à passer inaperçus sauf sur les sites où la pression d'observation est maximale.

Parlons tendance à présent : le petit noyau de nicheurs est stable... en revanche, le jeu de données complet pour cette espèce présente des fluctuations importantes avec une tendance à la baisse.



Un schéma qui n'est pas sans rappeler celui que constate le STOC-EPS au niveau national :



En raison de ces fortes fluctuations, la Locustelle est considérée comme stable sur le long terme en France. A surveiller toutefois... et à rechercher avec soin dans les passereaux de passage, dès la fin de l'été !